

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 19 (1917)

Heft: 6

Artikel: Die Motion Mühlethaler vor dem Grossen Rate = La motion Mühlethaler au Grand Conseil

Autor: Graf

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



KORRESPONDENZBLATT DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS BERNOIS

22. Dezember · 22 décembre 1917

N° 6

19. Jahrgang · 19^e année

**Ständiges Sekretariat: Bern, Bollwerk 19, I. Stock.
Telephon 3416 □ Postcheckkonto III 107.**

Das «*Korrespondenzblatt*» (obligatorisches und unentgeltliches Organ des B. L. V. und des B. M. V.) erscheint in der Regel um die Mitte des Monats. Mitteilungen für die Konferenzchronik bis am 14. jeden Monats, längere Einsendungen bis am 13. an das Sekretariat.

**Secrétariat permanent: Berne, Bollwerk, 19, 1^{er} étage.
Téléphone 3416 □ Compte de chèques III 107.**

Le «*Bulletin*» (organe obligatoire et gratuit du B. L. V. et du B. M. V.) paraît, en règle générale, vers le milieu du mois. Les communications des sections sont reçues par le secrétaire permanent jusqu'au 14, les autres publications jusqu'au 13 de chaque mois.

Inhalt — Sommaire: B. L. V.: Die Motion Mühlethaler vor dem Grossen Rate. — La motion Mühlethaler au Grand Conseil. — Die Kriegsstellvertretungskasse der bernischen Lehrerschaft. — Caisse de remplacement de guerre de la Société des Instituteurs bernois. — Die Sektionsversammlungen vom 17. November 1917. — Les assemblées de section du 17 novembre 1917. — Die ökonomische Lage der Primarlehrerschaft im Kanton Bern. — La situation économique du corps enseignant primaire du canton de Berne. — Bernischer Mittellehrerverein. — Société bernoise des Maîtres aux écoles moyennes. — **Mitteilungen.** — **Communications:** Avis. — Korrekturen. — Section jurassienne (B. M. V.).

Das Sekretariat des B. L. V. bleibt im Interesse der Kohlenersparnis

Montag den 24. Dezember 1917,
Montag den 31. Dezember 1917 und
Mittwoch den 2. Januar 1918 geschlossen.

En raison de la pénurie du charbon, le secrétariat du B. L. V. restera fermé

lundi, 24 décembre 1917,
lundi, 31 décembre 1917 et
mercredi, 2 janvier 1918.

Bernischer Lehrerverein.

Die Motion Mühlethaler vor dem Grossen Rate.

Mühlethaler: Nach den Debatten über die Teuerungszulagen mag es vielen Mitgliedern des Rates erstaunlich vorkommen, dass eine Motion, die auf eine Besoldungsreform hinzielt, zur Beratung kommt. Doch bedeuten Teuerungszulagen keine Besoldungserhöhungen, das hat Herr Regierungsrat Scheurer selber gesagt. Der Finanzdirektor will auch die Revision der Besoldungsreglemente verschieben, bis einigermassen abgeklärte Verhältnisse vorliegen. Es wird aber nach Kriegsschluss noch Jahre dauern, bis die normale Lage eingekehrt sein wird. Nun war

Société des Instituteurs bernois.

La motion Mühlethaler au Grand Conseil.

Mühlethaler: Après les débats sur les allocations de renchérissement, plusieurs d'entre vous peuvent se demander s'il n'est pas inopportun de vous présenter une motion sur la revision des traitements des maîtres. M. le conseiller d'Etat Scheurer lui-même a reconnu que de telles allocations de renchérissement ne sont pas des augmentations de traitements. C'est pourquoi le directeur des finances voudrait voir ajourner la revision des traitements jusqu'à ce que la situation économique mondiale fût éclaircie. Mais des années s'écouleront encore, après la fin des hosti-

die Lehrerschaft schon vor dem Kriege schlecht bezahlt; deshalb folgt sie jetzt dem Beispiele der Beamten und Angestellten des Staates Bern und verlangt Revision des Besoldungsgesetzes.

Im Jahre 1909 ist das heute geltende Lehrerbesoldungsgesetz in Kraft getreten. Die damals gewährten Erhöhungen waren nach dem Votum des Herrn Regierungsrat Lohner Abschlagszahlungen. Die Lehrergehälter sind immer niedrig gewesen, und darum sagte schon der alte Plato: «Wen die Götter hassen, den machen sie zum Schulmeister!» Die Römer erachteten das Lehramt als ihrer unwürdig und beriefen arme Griechlein zum Erzieher ihrer Jugend. Das arme Griechlein der Altertums, es ist das arme Schulmeisterlein der Gegenwart, denn so wie die Römer, so denken heute noch die meisten Gebildeten von dem Amte eines Volksschullehrers. Verschiedene Erscheinungen zeigen das. Heute z. B. gibt jede höhere Schulanstalt, ja jede grössere Sekundarschule einen gedruckten Jahresbericht heraus, in dem sich jedermann von der während des Jahres geleisteten Arbeit überzeugen kann. Das bernische Staatsseminar aber gibt keinen solchen Bericht heraus; der Staat verweigert ihm die Mittel dazu. Wie sind ferner die Stellvertreter an unsern Primarschulen bezahlt? Bis vor kurzem bezog ein Stellvertreter Fr. 6, eine Stellvertreterin Fr. 5 im Tag; das sind nicht einmal Handlangerlöhne. Jetzt endlich hat die Regierung die Ansätze auf Fr. 8 resp. Fr. 7 erhöht. Die durchschnittlichen Lehrerbesoldungen betragen: zur Zeit Stapfers Fr. 110; das Gesetz von 1837 erhöhte die Besoldung auf Fr. 192, 1856 auf Fr. 793, 1870 auf Fr. 977, 1874 auf Fr. 1248, 1890 auf Fr. 1500, 1906 auf Fr. 1876, 1909 auf Fr. 2100—2400, alles, auch die Naturalien, inbegriffen.

Die Folge dieser miserablen Bezahlung war ein chronischer Lehrermangel. Heute ist er allerdings vorübergehend überwunden. Während des Krieges erfolgen fast keine Rücktritte vom Lehramt, da die Pensionen so gering sind, dass sich damit nicht leben lässt. Auch werden keine neuen Klassen errichtet und wenig Lehrer wenden sich andern Berufsarten zu. Sobald jedoch normale Verhältnisse eingekehrt sein werden, so haben wir aufs neue Lehrermangel. Daraufhin deuten schon die Anmeldeziffern im Frühling 1917 zum Eintritt in das Staatsseminar. Es meldeten sich 45 Kandidaten; 9 traten vor dem Examen zurück oder mussten wegen körperlicher oder moralischer Defekte vor dem Examen zurückgewiesen werden. Von den 36 Verbleibenden wurden 34 aufgenommen. Wenn das so weiter geht, muss das Seminar jeden aufnehmen, der sich meldet; die Folge davon ist ein bedeutendes Sinken des geistigen Niveaus des bernischen Lehrerstandes.

lités, jusqu'à ce que la situation économique ait repris un cours normal. En outre, la situation financière du corps enseignant était déjà fort précaire avant la guerre; c'est pourquoi le corps enseignant s'est joint à la Société des fonctionnaires et employés du canton de Berne pour réclamer une revision des traitements.

C'est en 1909 que la loi actuelle concernant les traitements des maîtres est entrée en vigueur. Selon l'expression de M. le conseiller d'Etat Lohner, ces augmentations étaient des «amortisations». Les traitements des maîtres ont été bas de tout temps. Platon disait déjà: «Les Dieux font maître d'école celui qu'ils haïssent.» Les Romains considéraient l'enseignement de la jeunesse comme indigne d'eux et en chargeaient de pauvres diables de Grecs. Le pauvre diable de Grec, c'est aujourd'hui le maître d'école, car la plupart des gens cultivés de notre époque ont, sur ce point, la même idée que les Romains de jadis. Les preuves de ce que j'avance ne sont pas rares. Toute école supérieure, par exemple, même toute école secondaire de quelque importance, publie un rapport annuel pour convaincre quiconque veut bien le lire du travail de l'année. Mais l'Ecole normale du canton de Berne ne publie aucun rapport, parce que l'Etat ne lui en fournit pas les moyens. Et comment sont rétribués les remplaçants à nos écoles primaires? Jusqu'il y a fort peu de temps, un remplaçant touchait fr. 6, une remplaçante fr. 5 par jour, salaires que refuserait un simple manœuvre. Maintenant, il est vrai, le gouvernement leur accorde fr. 8 et 7. La moyenne des traitements d'instituteurs est la suivante: du temps de Stapfer, fr. 110; la loi de 1837 portait le traitement à fr. 192, 1856 à fr. 793, 1870 à fr. 977, 1874 à fr. 1248, 1890 à fr. 1500, 1906 à fr. 1876, 1909 à fr. 2100 à 2400, tout compris, même les prestations en nature.

Les conséquences de ces misérables salaires n'ont pas tardé à se faire sentir: d'abord une pénurie chronique d'instituteurs. Maintenant, il y a été remédié, c'est vrai. En effet, pendant la guerre, il n'a presque pas été enregistré de retraites de maîtres, les pensions étant si maigres qu'elles ne permettent pas de vivre. En outre, l'on n'a pas créé de nouvelles classes, et peu d'instituteurs ont changé de métier. Mais, dès que la situation normale aura repris son cours, nous verrons réapparaître la pénurie d'instituteurs. Nous n'avons, pour nous en convaincre, qu'à jeter un coup d'œil sur le tableau des inscriptions à l'Ecole normale du printemps 1917. 45 candidats se sont fait inscrire, dont 9 se sont retirés avant l'examen ou ont dû être refusés pour santé débile ou moralité douteuse. Des 36 autres, 34 ont été acceptés. Si l'on ne prend pas ses mesures

Ganz besonders muss ich mich wehren, wenn aus dem heute bestehenden Zudrang zu den Lehrstellen Kapital geschlagen werden sollte, wenn es heissen würde: « Wir haben so und so viele Kandidaten, also ist die Besoldung hoch genug. » Es handelt sich da nicht um das brutale Prinzip von Angebot und Nachfrage, *es handelt sich um keine Marktware, sondern um Menschen mit warmem Blut, die den gleichen Anspruch auf Nahrung, Kleidung, Wohnung haben, wie die, die auf den Höhen der Menschheit wandeln.*

Die Besoldungsgesetze, denen der Lehrer wie andere Festbesoldete untersteht, sind starr und unbeweglich. Die Referendums-mühlen mahlen langsam im Kanton Bern. Dafür kommt man dann und hält dem Lehrer seinen Nebenverdienst vor. Nun ist zunächst Nebenverdienst und Nebenbeschäftigung nicht das gleiche. Die Lehrer werden gerne zu allen möglichen Aemtern berufen; sobald eines aber etwas einträgt, sind genug andere Leute da! Es gibt immerhin Lehrer, die neben der Schule etwas erwerben. Ein schöner Teil des Verdienstes geht jedoch wieder verloren. Da müssen vor der Uebernahme eines Amtes Spezialkenntnisse erworben werden, was sehr oft Geld kostet; dann führt das Nebenamt (Vereinsleiter, Sekretär von Kommissionen, Genossenschaften etc.) viel ins Wirtshaus. Wir haben ausgerechnet, dass 42 % der Lehrerschaft keinen oder nur geringen Nebenverdienst hat (bis Fr. 100); 54 % haben Fr. 101—1000 und nur 4 % über Fr. 1000. Es sind also Ausnahmen, die einen bedeutenden Nebenverdienst haben, und man sollte nicht immer mit Ausnahmen argumentieren.

Der Lehrerberuf ist ein idealer Beruf; trotzdem sind heute die Lehrerorganisationen gezwungen, die materiellen Fragen stark in den Vordergrund treten zu lassen. Dass daneben die idealen Probleme nicht vergessen werden, zeigt sich gerade heute, da in allen Sektionen des Bernischen Lehrervereins die Revision des Unterrichtsplans eifrig diskutiert wird. Um auf den Nebenverdienst zurückzukommen, muss noch erwähnt werden, dass man immer nur dem Lehrer seinen Nebenverdienst vorhält, während es selbst in den Spitzen der Staatsverwaltung Leute gibt, die in aller Gemütsruhe Nebenverdienste einstecken, die mehr ausmachen als ein Schulmeisterlöhnlein.

Nun hat die Lehrerschaft eingesehen, dass sie allein nicht aus der Misere hinauskommen kann. Sie hat sich deshalb mit andern Festbesoldeten zusammengetan, und das wurde ihr verübelt. Man mag es bedauern, wenn das Volksganze droht, in Interessengruppen auseinanderzufallen, aber die Festbesoldeten müssen dem Bei-

à temps, l'École normale se verra obligée d'admettre quiconque se présentera, et le résultat sera un abaissement considérable du niveau intellectuel du corps enseignant bernois.

Si l'on venait m'objecter que, maintenant, il y a pléthore de candidats et que l'on veuille argumenter ainsi: « puisque nous avons tant et tant de candidats à notre choix, le salaire est assez haut, » je ne saurais admettre une telle argumentation. Il ne s'agit pas en effet, ici, du brutal principe de l'offre et de la demande, *il ne s'agit pas de marchandises, il s'agit d'êtres humains au sang chaud, qui ont le droit d'être nourris, habillés et logés tout comme ceux qui appartiennent aux classes cultivées de l'humanité.*

Les lois réglant les traitements, lois qui régissent maîtres et employés à traitement fixes, manquent totalement de souplesse. Les meules du referendum ne broient que lentement dans le canton de Berne. Par contre, l'on reproche de temps à autre aux maîtres des occupations secondaires qui apportent quelque maigre allègement à sa misère financière. Les maîtres sont bons à tout faire, n'est-il pas vrai? Mais une place lucrative se présente-t-elle, qu'on trouve bien d'autres gens que des maîtres pour la remplir! Il y a cependant des maîtres qui gagnent quelque argent en dehors de leur école. Mais une grande part de ce gain extraordinaire leur glisse entre les doigts. Il faut, par exemple, acquérir les connaissances du nouvel emploi qu'on veut exercer et pour cela dépenser de l'argent le plus souvent; en outre, cet emploi secondaire, complémentaire, mène souvent au restaurant (président de sociétés, secrétaire de commissions, de sociétés, coopératives, etc.). Nous avons établi que les 42 % du corps enseignant n'ont pas ou presque point d'occupations lucratives à côté de leur école (jusqu'à fr. 100), 54 % de fr. 101 à 1000 et 4 % dépassant fr. 1000. Ce sont donc des exceptions ceux qui gagnent de quoi arrondir leur budget, et ce n'est pas avec des exceptions qu'on argumente.

La vocation de maître d'école demande de celui qui l'exerce beaucoup d'idéalisme, et, malgré cela, le corps enseignant se voit forcé de faire passer au premier plan ses préoccupations matérielles. Il n'oublie pas pour cela le noble but de sa vocation, puisque — comme chacun peut s'en convaincre — la revision du programme de l'enseignement est à l'étude dans toutes les sections de la Société des Instituteurs bernois. Pour en revenir aux gains accessoires des instituteurs, je tiens à dire ici que ce n'est qu'aux maîtres qu'on les reproche, alors même qu'il y a à la tête des administrations de l'Etat des gens

spiele folgen, das ihnen Industrielle, Handels- und Gewerbsleute, Bauern und Arbeiter gegeben haben. Wenn heute die Festbesoldeten sich zu fest organisieren, so trifft ein Teil der Schuld die Regierungen, die immer nur die grösste Not lindern wollten, statt einmal den tatsächlichen Verhältnissen entsprechend einzugreifen. *Der rechte Lehrer hängt nicht am Mammon, aber darben will er auch nicht. Er ringt nach richtiger Einschätzung seiner Arbeit; die Besoldungsfrage ist deshalb eine Kulturfrage.*

Eine bessere Anpassung der Besoldungen an die wirtschaftlichen Verhältnisse hat auch Herr Grossrat Schürch in seiner Motion über die Revision des Dekretes betreffend Besoldungen des Staatspersonals gefordert. Wenn dieses Postulat für die Lehrerschaft Gültigkeit haben soll, so muss der Grosse Rat auf dem Dekretswege die Lehrerbesoldungen festsetzen können. Das forderte bei der ersten Beratung des heutigen Lehrerbesoldungsgesetzes Herr Regierungsrat Ritschard. Sein Antrag wurde bekämpft durch die Herren Grossräte Dürrenmatt und Schär, die einer solchen Vorlage eine sichere Niederlage vor dem Volke voraussagten. Die Herren sprachen von der «Volksstimmung», obschon das Volk noch gar nicht Gelegenheit gehabt hatte, sich zu dem Gegenstand zu äussern. Man kann eben die «Volksstimmung» machen!

Ein zweiter Vorwand, den man der Lehrerschaft entgegenhält, sind die langen Ferien. Diese sind nun zunächst nicht des Lehrers, sondern der Kinder willen da. Es ist bekannt, dass nach längerer Schularbeit die Kinder ermüden; es müssen daher Pausen, die Ferien, eingeschaltet werden. Aber auch bei dem Lehrer zeigen sich Anzeichen der Erschöpfung. Die Schularbeit ist keine Bureauarbeit. Nervenkrankheiten, Erkrankungen der Atmungsorgane sind die Berufskrankheiten der Lehrerschaft. Ein bekannter bernischer Nervenarzt bekannte dem Sprechenden, dass die Lehrer und Lehrerinnen zu seinen besten Kunden gehörten. Wären die Ferien nicht, so müssten für Stellvertretungen ganz andere Summen ausgeworfen werden. Die Lehrer würden auch viel früher zusammenbrechen. Die Konsequenzen für die Lehrerversicherungskasse können Sie sich denken. Zugegeben, auf dem Lande sind die Ferien zu lange! Heute, da die Landwirtschaft alle Arbeitskräfte braucht, lässt sich an diesem Zustande nicht viel ändern. Später, wenn wir wieder unter normalen Verhältnissen leben, können die Schulkommissionen von sich aus die Schulzeit verlängern.

Der Redner kommt dann auf die heutige ökonomische Lage der Lehrerschaft zu sprechen. Wir bringen diese auf Seite 79 des Korrespon-

qui empochent sans sourciller de jolies sommes pour des travaux accessoires, sommes qui dépassent de beaucoup le maigre salaire des maîtres d'école.

C'est pourquoi le corps enseignant a compris que, seul, il ne pourrait pas secouer sa misère. Il s'est joint à la société des autres fonctionnaires à traitement fixe, ce dont on n'a pas manqué de lui faire un grief. Que l'homogénéité d'un peuple soit menacée par ces groupements intéressés, c'est vrai, c'est regrettable; mais les fonctionnaires à traitements fixes n'ont fait que suivre l'exemple donné par les industriels, les commerçants et artisans, les paysans et ouvriers. Si les fonctionnaires en sont venus à s'associer solidement, la faute en est en partie aux gouvernements qui se sont toujours contentés de demi-mesures, au lieu de prendre une fois pour toutes le taureau par les cornes. *Le maître digne de ce nom n'adore pas Mammon, il ne veut que sortir de l'indigence. Il lutte pour faire apprécier à sa juste valeur le travail qu'il fournit. La question du traitement est donc une question de culture.*

M. le conseiller Schürch a déposé une motion sur la revision du décret concernant les traitements du personnel cantonal, contribuant ainsi à adapter les traitements à la situation économique actuelle. Si le corps enseignant est compris dans le personnel, le Grand Conseil, par voie de décret, peut fixer les traitements des instituteurs. M. le conseiller d'Etat Ritschard avait déjà défendu ce point de vue lors de la première discussion de la loi actuelle sur les traitements des maîtres. Sa proposition avait été combattue alors par MM. les députés Dürrenmatt et Schär qui prédisaient une défaite certaine à ce projet lorsqu'il viendrait devant le peuple. Ces Messieurs en appelaient à l'opinion publique, bien que le peuple n'eût jamais eu l'occasion d'exprimer son avis à ce sujet. Mais on peut aussi «faire» l'opinion!

En second lieu, l'on fait en quelque sorte un grief au corps enseignant des vacances dont il jouit. Mais les vacances ont été instituées bien plus en faveur des élèves que des instituteurs. Il est notoire que les enfants perdent de leur vigueur à mesure que les classes durent; il a fallu donc leur accorder des récréations, des vacances. Et chez les maîtres aussi l'épuisement nerveux se fait sentir. Le travail qu'exige l'école n'est pas le même que celui d'un bureau. Maladies nerveuses, affections des voies respiratoires sont les maladies professionnelles du corps enseignant. Un neurologue connu du canton de Berne m'a confirmé que les maîtres et maîtresses sont ses meilleurs clients. Si les vacances venaient à

denzblattes. Hierauf richtet er einen warmen Appell an den Rat und ersucht ihn, die Motion erheblich zu erklären.

Die Antwort des Herrn Unterrichtsdirektor *Lohner* lautet zunächst nicht gerade tröstlich. Herr *Lohner* gibt zu, dass diese Besoldungen ungenügend sind. Aber die Erhöhung derselben ist nicht so leicht und muss reiflich erwogen sein. Es ist eine Revision sämtlicher Besoldungsregulative der Staatsbeamten im Gange, deren Ausgangspunkt vor demjenigen für die Lehrbesoldung liegt. Das Besoldungsgesetz der Lehrerschaft vom Jahre 1909 ist erst im Jahre 1912 voll in Wirksamkeit getreten, und es sind durch dasselbe die Staatsausgaben für die Lehrerschaft wesentlich erhöht worden. Es muss also Schritt für Schritt vorgegangen werden. Unter allen Umständen muss aber, wenn etwas getan werden soll, recht geholfen werden, so dass dem Staate eine neue Ausgabe von mindestens einer Million Franken erwachsen dürfte. Da muss zunächst an die Beschaffung neuer Mittel für den Staat gedacht werden. Fernere Voraussetzung ist auch, dass das Minimum der Gemeindebesoldungen auf mindestens Fr. 1000 erhöht wird. Unrichtig ist, wenn behauptet wird, dass die Behörden kein Verständnis haben für die Lage der Beamten und speziell der Lehrerschaft; letztere soll dem Staate gegenüber auch ihren gesunden Sinn bewahren. In diesem Sinne nimmt der Sprechende namens des Regierungsrates die Motion entgegen.

Meusy, Buix, tritt für Erheblicherklärung der Motion ein. Die heutigen Lehrbesoldungen stehen nicht mehr in Einklang mit den Bedürfnissen des Lebens. Der Redner meint dabei nicht nur die Kriegszeit, sondern auch die Zeit vor dem Kriege und die, die nach dem Kriege folgen wird. Ein Lehrer erhält ungefähr eine Besoldung von Fr. 2000—2400, d. h. Fr. 1000 bis Fr. 1200 von seiten des Staates und Fr. 1000 bis Fr. 1200 von seiten der Gemeinde. Diese Besoldung genügt nicht, um eine Familie anständig zu ernähren. Man verlangt viel von dem Lehrer. Wenn man aber von einem Beamten Arbeit fordern will, so muss man ihn richtig bezahlen. Darum tritt der Redner für die Revision der Lehrbesoldungen ein, die ungenügend sind.

Hauswirth, Bern, kommt auf die Ferien zu sprechen, die der Lehrer absolut nötig habe. Hinsichtlich des Nebenverdienstes meint er, der Lehrerstand sei der einzige Stand, dem man einen solchen nachrechne. Es gibt aber viele Leute, die neben ihrem Hauptberufe mehr verdienen als der Lehrer, und da schaut man nicht hinter die Kulissen. Der Nebenverdienst geht den Grossen Rat nichts an; es ist Sache der Lehrerschaft selbst, auszumachen, wie viel sie

manquer, il faudrait déboursier de belles sommes pour couvrir les frais de remplacements! En outre, les maîtres plieraient bien plus tôt sous le faix du labeur. Je vous laisse à penser quelles en seraient les conséquences pour la Caisse d'assurance en faveur du corps enseignant. Par contre, j'admets avec vous que les vacances à la campagne sont de trop longue durée. A l'heure qu'il est, l'on ne saurait y remédier efficacement sans nuire à l'économie rurale qui a besoin de tous les bras disponibles. Mais plus tard, quand les temps seront redevenus normaux, les commissions d'école n'auront qu'à diminuer les vacances.

L'orateur en vient à parler de la situation économique actuelle du corps enseignant. (Voir page 97 de ce Bulletin.) A ce sujet, il adresse un vibrant appel au Grand Conseil, le priant d'accepter sa motion.

La réponse de M. le chef de la Direction de l'instruction publique, *Lohner*, ne sonne pas, tout d'abord, très réconfortante. M. *Lohner* veut bien admettre que les traitements sont insuffisants. Mais il n'est pas si facile de les augmenter; il s'agit d'y réfléchir à deux fois. Une revision des normes concernant les traitements de tous les employés de l'Etat est à l'étude, qui a été mise en branle avant celle du corps enseignant. La loi concernant les traitements du corps enseignant de 1909 n'est entrée réellement en vigueur qu'en 1912, et les conséquences financières de cette loi ont fortement pesé sur le budget cantonal de l'instruction publique. Il ne faut avancer donc que pas à pas. Quoi qu'il en soit, s'il faut venir en aide au corps enseignant, il faut y mettre le prix, c'est-à-dire grever le budget de l'Etat d'au moins un million de francs. Et pour le couvrir, il faut tout d'abord en chercher les moyens. Il faut admettre également que les communes élèveront leur minimum de traitement à fr. 1000 au moins. Il est injuste de dire que les autorités ne se rendent pas compte de la situation des fonctionnaires et spécialement du corps enseignant. Que le corps enseignant veuille bien n'être pas ingrat envers les autorités cantonales! C'est dans ce sens que l'orateur accepte la motion au nom du Conseil-exécutif.

M. *Meusy*, Buix, parle en faveur de la motion. Les traitements actuels des instituteurs ne sont plus en rapport avec la cherté de la vie, non seulement depuis la guerre, mais avant déjà, et le seront après encore moins. Un instituteur touche environ de fr. 2000 à fr. 2400, c'est-à-dire de fr. 1000 à fr. 1200 de l'Etat et de fr. 1000 à fr. 1200 de la commune. Ce traitement ne suffit pas à entretenir convenablement une famille. L'on exige beaucoup de l'instituteur. Si l'on veut qu'un fonctionnaire fournisse un bon travail, il faut le

übernehmen kann. Die Anmeldung in die Seminarien ist eine ungenügende geworden. Früher hatte man 70 Kandidaten, von denen man etwa 35 aufnahm; jetzt sind es bloss noch 40, bei gleicher Aufnahmeziffer. Wohin führt dies? Das geistige Niveau des Lehrerstandes wird sinken. Wir müssen alle Mittel ergreifen, um eine bessere Rekrutierung des Lehrerstandes sicherzustellen. Da hilft nur eine genügende Besoldung, sonst wird der Lehrerstand qualitativ und quantitativ sinken.

Stucki, Steffisburg, bespricht die Frage der Entschädigung für fehlende Naturalien. Als im Jahre 1909 das jetzige Lehrerbesoldungsgesetz angenommen wurde, und man hatte Mühe, es durchzubringen, hoffte man auf Zufriedenheit unter der Lehrerschaft. Es kam aber das Gegenteil; die Naturalienfrage tauchte auf, und bis auf den heutigen Tag ist es nicht ruhig geblieben. Vorschriften wurden aufgestellt, die z. B. für einen Lehrer eine Wohnung von vier Zimmern verlangten. Fortwährend fanden Einwirkungen auf die Gemeinden statt. Das führte zu Unzufriedenheit. Der Lehrer aber soll zufrieden sein; wir wollen geordnete Zustände. Die Naturalien sind ein alter Zopf; sie sollten mit einem neuen Besoldungsgesetze fallen.

Münch, Bern, gibt namens der sozialdemokratischen Fraktion die Erklärung ab, dass diese für die Motion eintrete. Die Lehrerschaft steht heute, wie die Arbeiterschaft, in einer Lohnbewegung; die Sozialdemokraten werden sie darin ebenfalls unterstützen. Die Lebenshaltung des Lehrers hat sich verändert; wir müssen einen Ausgleich schaffen durch Erhöhung der Besoldungen. Die Teuerungszulagen sind unbefriedigend; viele Gemeinden haben nichts oder wenig geleistet; es sind die grössten Ungleichheiten zu verzeichnen. Diese müssen beseitigt werden durch die Besoldungsreform. Redner interpelliert den Unterrichtsdirektor über den Zeitpunkt, auf den die neuen Stellvertretentschädigungen in Kraft getreten seien. Bezüglich der Naturalien meint er sehr richtig, dass es die Gemeinden vollständig in der Hand hätten, alle Anstände zu beseitigen. Sie sollten nur für ihre gesetzliche Ausrichtung sorgen. Da wo Entschädigungen bezahlt werden, müsse man nur dem richtigen Wert Rechnung tragen.

Wälchli, Bern: Hinsichtlich der Naturalien hat die Lehrerschaft nicht den Wunsch, eine Aenderung des bestehenden Zustandes eintreten zu lassen. Wenn Unstimmigkeiten vorkamen, so hatten diese ihren Grund darin, dass die Lehrerschaft mit vollem Recht fand, die betreffenden Bestimmungen sollten nicht nur auf dem Papier stehen, sondern auch wirklich angewandt werden.

rétribuer en conséquence. C'est pour ces raisons que l'orateur accepte la revision des traitements des instituteurs qui sont insuffisants.

M. Hauswirth, Berne, parle des vacances dont l'instituteur ne saurait se passer. Quant aux gains accessoires, il se demande pourquoi l'instituteur seul n'y pourrait pas prétendre. Nombreux sont les gens qui en gains accessoires gagnent plus que le traitement d'un maître, sans qu'on s'avise de jeter un coup d'œil derrière les coulisses. Les gains accessoires ne regardent pas le Grand Conseil; ça ne regarde que le corps enseignant lui-même; à lui de juger ce qu'il peut entreprendre sans nuire à sa vocation. Les inscriptions aux écoles normales sont en baisse. Autrefois, l'on comptait 70 candidats, dont environ 35 étaient admis; maintenant, il n'y en a que 40, dont 35 d'admis. La conséquence? Le niveau intellectuel du corps enseignant baissera. Nous devons tout faire pour assurer un meilleur recrutement du corps enseignant. Et pour cela, il n'est qu'un moyen, c'est d'accorder un traitement suffisant au corps enseignant, sinon le nombre des instituteurs ira en diminuant, comme leur valeur intellectuelle.

M. Stucki, Steffisbourg, aborde la question des indemnités remplaçant les prestations en nature. Lorsqu'en 1909, la loi concernant les traitements des instituteurs fut acceptée et qu'elle passa non sans peine, l'on espérait que le corps enseignant serait enfin satisfait. Mais non! La question des prestations en nature surgissait, et jusqu'aujourd'hui, le mécontentement a régné. Un règlement fut établi qui, par exemple, prescrivait qu'une demeure de quatre chambres devait être mise à la disposition de l'instituteur. Le gouvernement devait continuellement intervenir auprès des communes. De là le mécontentement. L'instituteur doit être content; nous voulons que l'ordre règne. Les prestations en nature ont vécu; elles ne devraient plus réapparaître dans la nouvelle loi sur les traitements.

M. Münch, Berne, déclare au nom du parti socialiste que celui-ci accepte la motion. Le corps enseignant s'occupe maintenant, comme le parti ouvrier, de reviser l'échelle des traitements; les socialistes lui viendront en aide. Les conditions de la vie du maître ont changé; il faut y remédier en augmentant les traitements. Les allocations de renchérissement sont souvent l'objet de mécontentement; de fait, certaines communes n'en ont pas accordé, d'autres en ont voté des insuffisantes; de criantes injustices ont été commises. Seule la revision des traitements les écartera. L'orateur interpelle le directeur de l'instruction publique pour savoir quand les nouvelles indemnités de remplacement entreront en

Die Lehrerschaft muss den vollen Gegenwert für fehlende Naturalien haben. Da ist man wahrlich nicht zu weit gegangen. Gerade die heutige Zeit zeigt, dass die Lehrerschaft besser daran wäre, wenn sie ihre ganze Besoldung in Naturalien erhielte. (Es würde dann aber gewiss Gemeindegeldmännern geben, die z. B. statt gesunden, erlesenen Kartoffeln halb verfaulte lieferten und die Zeter und Mordio schrieen, wenn der Lehrer diese zurückwies! Gäbe das ein Liedlein von der ewig unzufriedenen Lehrerschaft! O. G.) Heute sind die Warenpreise zwischen Stadt und Land sehr gering; darunter leidet vor allem aus-
 Die ländliche Lehrerschaft mit ihren kleinen Besoldungen. Redner weist hin auf die starke Zunahme der Lehrerinnen im bernischen Lehrkörper. Diese sind von 35 % auf 55 % gestiegen. Die Lehrerin ist vorzüglich an ihrem Platze; eine völlige Verdrängung des Lehrers aber müsste unberechenbaren Schaden stiften. Um zu befriedigenden Zuständen zu gelangen, ist es notwendig, das Besoldungsgesetz zu revidieren.

Nyffeler, Kirchberg, tritt für die gesetzliche Ausrichtung der Naturalien ein. Dann wünscht er, dass das Staatsseminar der Landwirtschaft, als einer der Haupterwerbsquellen des Berner Volkes, mehr Aufmerksamkeit schenke. Der landwirtschaftliche Unterricht sollte wieder eingeführt werden.

Gnägi, Schwadernau: Es liegt im Interesse der Landwirtschaft, dass unsere Primarschulen auf möglichst hoher Stufe stehen. Die meisten Bürger auf dem Lande haben nur Primarschulbildung. Nun ist die Arbeitsfreudigkeit in erster Linie Sache der Belohnung. Wir finden sehr oft die Erscheinung, dass tüchtige Lehrkräfte vom Lande in die Industriezentren gehen. Sie finden dort die höhere Besoldung und eine bessere Ausbildungsmöglichkeit für ihre Kinder. Das Land aber hat unstreitig das Recht auf mindestens ebenso gute Lehrkräfte wie die Stadt. Zurzeit haben wir noch eine alte Garde von Lehrern, die treu zur Landschaft hält. Diese verschwindet leider allmählich, und der Nachwuchs ist nicht so, wie wir ihn erwarten. Das Land ist aber vielfach nicht in der Lage, höhere Besoldungen zu zahlen, da die meisten Landgemeinden an der Grenze ihrer finanziellen Leistungsfähigkeit angelangt sind. Es bleibt daher nichts anderes, *als ein besserer finanzieller Ausgleich zwischen den Gemeinden einerseits, Staat und Bund andererseits.*

Der Redner macht hierauf noch einige Bemerkungen an die Adresse der Lehrerschaft. Die Arbeitskraft des Lehrers ist nicht voll ausgenützt. Der Lehrer wendet dagegen ein, dass der Unterricht höhere Anforderungen an die Gesundheit

vigueur. Et pour ce qui concerne les prestations en nature, il a raison de dire que les communes sont parfaitement à même d'aplanir toute difficulté. Elles n'auraient pour cela qu'à fournir ce qu'elles doivent. Quand il y a lieu de payer une indemnité, qu'on veuille bien la calculer équitablement!

M. Wälchli, Berne: Le corps enseignant n'a pas exprimé le vœu de voir les prestations en nature subir de changement. S'il y a eu des frottements, c'est parce que — comme le corps enseignant l'a bien vu — lesdites prescriptions n'ont pas été rigoureusement appliquées. A défaut de prestations en nature, le corps enseignant a le droit d'exiger une indemnité équivalente. Ce n'est pas une exigence excessive. La situation actuelle montre que le corps enseignant s'en trouverait mieux, si tout son traitement consistait en prestations en nature. (Mais il ne manquerait pas de potentats dans certaines communes qui livreraient par exemple des pommes de terre à moitié pourries au lieu de pommes de terre de premier choix, et qui crieraient au scandale si les maîtres se permettaient de les refuser. C'est alors qu'on nous rebattrait les oreilles de l'éternel mécontentement des instituteurs! O. G.)

Maintenant, la différence du prix des marchandises entre la ville et la campagne est minime; et la victime de cet état de choses, c'est le corps enseignant de la campagne qui touche un maigre salaire. L'orateur aborde la question du fort recrutement des institutrices dans le corps enseignant bernois, de 35 à 55 %. L'institutrice remplit fort bien son rôle; cependant, il ne faudrait pas qu'elle évinçât le maître; les conséquences en seraient graves. Pour contenter tout le monde, il est nécessaire de reviser la loi concernant les traitements.

M. Nyffeler, Kirchberg, parle en faveur de la stricte exécution de la loi concernant les prestations en nature. Puis il émet le vœu qu'à l'école normale on attache plus d'importance à l'économie rurale qui est l'une des principales ressources du peuple bernois. Il faudrait réintroduire l'enseignement de l'économie rurale.

M. Gnägi, Schwadernau: Le développement de l'économie rurale est en rapport étroit avec celui des écoles primaires qui doivent se maintenir à la hauteur de leur lourde tâche. La plupart des habitants de la campagne ne fréquentent que l'école primaire. L'ardeur qu'on apporte à son travail dépend en premier lieu du salaire. Il arrive trop souvent que de bons instituteurs quittent la campagne pour les villes industrielles, parce que le traitement y est supérieur et que l'instruction de leurs enfants y est plus facile. Et cependant la campagne a les mêmes droits

stelle als eine andere Beschäftigung. Auch sei es nicht seine Schuld, wenn die Schulzeit so karg bemessen werde. Immerhin könnte der Lehrer, namentlich auf dem Lande, mehr den Weg der Selbsthilfe beschreiten. Es sollte nicht vorkommen, dass der Lehrer sein Pflanzland verpachtet. Wenn er auch nur eine kleine Landwirtschaft betriebe, so hätte er mehr Beziehung zum Bauernvolke. Der Lehrer darf die Landwirtschaft nicht verachten; gegenseitiges Verständnis ist vonnöten.

König, Lehrer, Madiswil, war über den ersten Teil der Rede Gnägi sehr erfreut; zum zweiten hat er einige Bemerkungen zu machen. Gewiss, der Lehrer soll Föhlung suchen mit der Landwirtschaft; er soll Verständnis zeigen für die Arbeit derer, die ihm ihre Kinder in die Schule schicken. Wenn Unstimmigkeiten vorliegen, so liegt die Schuld aber nicht einseitig beim Lehrer. Ein kleiner Landwirtschaftsbetrieb wäre auch heute noch gut; wird dem Lehrer aber die Gelegenheit dazu geboten? Vielfach ist kein Pflanzland mehr vorhanden; die Scheuerlein bei den Schulhäusern sind verschwunden. Der Landhunger der Bauern hat das seine getan! Redner tritt warm für die Motion ein. Ein Stand wird eingeschätzt nach seiner pekuniären Lage. Der Lehrer, der mit Sorgen und Schulden kämpft, genießt keine Achtung. Letzthin wurde ein nicht mit Glücksgütern gesegneter Lehrer für ein politisches Amt vorgeschlagen. Der Vorschlag wurde in vielen Kreisen mit Hohn und Spott aufgenommen, indem man sagte: «Der Mann besitzt ja nicht einmal ein ganzes Paar Schuhe.» Derartige Zustände müssen verschwinden, und da hilft nur die Besoldungsreform.

Mühlethaler, Bern: Der Herr Unterrichtsdirektor hat gesagt, wir sollten nicht zu sehr die Verelendungstheorie hervorkehren. Die Sache ist nun aber einmal so. Letzthin kam ein Lehrer zu mir, der einige Kinder in dem Alter hat, in dem sie am meisten Geld kosten. Er trug einen anständigen Ueberzieher, darunter aber bedenklich abgenutzte Kleider. Er erklärte uns, dass es ihm seit 1914 einfach nicht mehr möglich gewesen sei, ein neues Kleid zu kaufen. Man soll einmal auf das Lehrersekretariat gehen und dort fragen, wie Unterstützungs- und Darlehenskasse in Anspruch genommen werden! Das Elend fällt nicht so auf, weil der Lehrer sich geniert. Der Unterrichtsdirektor sprach auch das Wort vom Verschieben! Gewiss, die Besoldungsreform kostet Geld. Die Lehrer helfen jedoch energisch mit, wenn es gilt, dem Staate neue Mittel zu verschaffen. Gerade jetzt veranstalten sie eine Geldsammlung, um eine grosszügige Propaganda zu Gunsten der Steuerinitiative zu ermöglichen. Mit Herrn Gnägi ist der Redner darin einver-

que la ville à posséder un corps enseignant à la hauteur de sa tâche. Pour le moment, nous avons encore quelques bons vieux instituteurs qui sont restés fidèlement attachés à la campagne; mais cette vieille garde va en diminuant et la jeune génération n'est pas telle que nous la désirerions. Mais la campagne ne peut souvent pas augmenter les traitements, vu que la plupart des communes se trouvent dans une situation financière des plus critiques. *Le seul remède à cet état de choses est une répartition plus équitable des frais entre les communes d'un côté, le canton et la Confédération de l'autre.*

L'orateur se permet quelques critiques touchant le corps enseignant. L'instituteur n'arrive pas à fournir tout le travail dont il est capable. A cela, l'instituteur objecte que l'enseignement fatigue plus que toute autre occupation, et il ajoute que ce n'est pas sa faute si les heures de classe lui sont mesurées si parcimonieusement. Quoi qu'il en soit, l'instituteur de la campagne devrait faire preuve de plus d'initiative pour améliorer sa situation. Par exemple, il ne devrait pas arriver que l'instituteur affermât son domaine. N'eût-il qu'une toute petite propriété, en la cultivant lui-même, il comprendrait mieux les paysans. L'instituteur ne doit pas se désintéresser des travaux agricoles; paysans et instituteurs doivent se comprendre.

M. König, instituteur, à Madiswil, ne saurait qu'approuver la première partie du discours de M. Gnägi; quant à la seconde, il a quelques observations à faire. Il est bon, dit-il, que l'instituteur ne se désintéresse pas des travaux agricoles, qu'il doive s'intéresser aux travaux de ceux qui lui envoient leurs enfants à l'école. Si parfois l'on n'arrive pas à harmoniser, l'instituteur n'est pas seul fautif. Celui-ci, maintenant encore, s'accommoderait fort bien d'un petit domaine à cultiver, mais lui en fournit-on l'occasion? Très souvent, il n'y a pas un pouce de terrain disponible; près des maisons d'école, les petites granges ont disparu, grâce à l'avidité terrienne du paysan. L'orateur parle chaleureusement en faveur de la motion. Tout métier n'est apprécié qu'en raison du salaire qu'il rapporte. L'instituteur ne jouit d'aucune estime, s'il est plongé dans les soucis et les dettes. Dernièrement, une charge publique étant vacante, le nom d'un pauvre instituteur est mis en avant; mais dans certains cercles, cette proposition ne provoqua que mépris et railleries: «Cet homme ne possède pas même une paire de bons souliers!» Il faut que cela change, et pour cela il n'y a qu'un remède: la revision des traitements.

M. Mühlethaler, Berne. M. le Directeur de l'Instruction publique a dit qu'il ne fallait pas

standen, dass auch die abgelegenen Gemeinden Anspruch auf gute Lehrer haben. Aber auch da hilft nur eine ausreichende Bezahlung. Das hat die Kirche gut begriffen, werden doch den Pfarrern in Berggemeinden sogenannte Gebirgszuschläge ausgerichtet. Zum Thema Lehrer und Landwirtschaft ist zu sagen, dass auch da die Gemeinden viele Schuld trifft, wenn der Lehrer sich vom Landbau abwendet. Als Pflanzland wird gerne die abgelegenste, unfruchtbarste Parzelle angewiesen. Der Redner hat da seine persönlichen Erfahrungen, erhielt er doch selber einmal als Landgabe ein Stück Erdreich von miserabelster Qualität, draussen im Gürbrien.

Dürrenmatt, Herzogenbuchsee: Die Bemerkung des Motionärs über die Mithilfe der Lehrerschaft bei der Steuerinitiative war nicht klug. Die Lehrerschaft soll sich nicht einseitig politisch betätigen. Die Steuerinitiative trifft in erster Linie den Mittelstand, und dieser muss auch die meisten Kosten der Besoldungsreform tragen. Das Eintreten der Lehrer für die Steuerinitiative bringt sie in direkte Opposition mit denen, die die erhöhten Besoldungen bezahlen.

Aellig, Adelboden, empfiehlt die Motion in warmen Worten und wünscht ihr guten Erfolg. Werden die Besoldungen erhöht, so tritt wohl zuerst der Lehrer in erster Linie in den Genuss der Erhöhungen, mit ihm aber auch das ganze Volk, denn der Lehrer ist ein Werkzeug des Volkes. Der Lehrer gehört zu denen, die sich frühzeitig zum alten Eisen zählen müssen; und doch wird mancher alte Lehrer gleichsam noch geduldet, weil er wegen seiner ökonomischen Lage und wegen der kleinen Pensionen einfach nicht zurücktreten kann. Im Steuerwesen haben die Fixbesoldeten, zu denen auch der Lehrer gehört, ihr redlich Teil mitgetragen. Es ist ihnen darum nicht zu verargen, wenn sie für die Reform eintreten.

Zingg, Bern, bemerkt gegenüber Gnägi, dass es mit der Entfremdung der Lehrer von der Landwirtschaft nicht so schlimm stehen müsse. In der Stadt haben wir eine schöne Anzahl von Lehrern, die den Inhabern von Pflanzland als Berater zur Seite stehen und auf diesem Gebiete viel Liebe und Pflichteifer zeigen. Auch auf dem Lande könnte noch mehr für die Volksbildung geleistet werden, wenn nur richtig versteuert würde. Die Lehrerfreundlichkeit sollte sich nicht nur heute im Rate in der Annahme der Motion zeigen, sondern auch draussen in den Gemeinden, wenn es gilt, anständige Besoldungen zu genehmigen. Dann soll man bei der Ausführung der Gesetzesrevision wirklich mithelfen. Einig geht der Redner mit Gnägi darin, dass das Land so gute Lehrer haben soll wie die Stadt.

parler de traitements de misère; mais les faits sont pourtant là. Dernièrement, j'ai eu la visite d'un instituteur qui a plusieurs enfants à l'âge où ils coûtent le plus. Il portait un paletot convenable, mais qui recouvrait des habits usés à faire pitié. Il me dit que, depuis 1914, il ne lui avait pas été possible de s'acheter un nouveau complet. Pour s'instruire à ce sujet, il n'y a qu'à aller au Secrétariat de la Société des instituteurs qui est à même de renseigner quiconque tient à savoir dans quelle mesure la caisse de secours et de prêts est mise à contribution. Si la misère ne frappe pas, c'est que l'instituteur tient à ne pas l'étaler. Le Directeur de l'instruction publique a parlé aussi d'ajournement. Je sais bien que la revision des traitements coûte beaucoup d'argent. Mais les instituteurs se donnent toute la peine possible pour amener de l'eau au moulin; ils font maintenant une collecte qui leur permettra de faire une vaste propagande en faveur de l'initiative fiscale. Je partage l'avis de M. Gnägi en ce qui concerne les communes de la campagne qui ont droit à garder de bons maîtres. Mais dans ce cas-là aussi, ce n'est que par un traitement suffisant qu'on y parviendra. L'Eglise l'a compris, quand elle a accordé aux pasteurs des communes de montagne des «subsidés de montagne». Quant à ce qui concerne l'instituteur et l'économie rurale, il faut dire que les communes ne sont pas exemptes de tout reproche, si l'instituteur se désintéresse des travaux agricoles. On ne lui offre que trop volontiers le terrain le moins fertile et le plus éloigné du village. J'ai fait mes propres expériences; j'ai reçu moi-même, comme terrain à cultiver, l'un des plus mauvais possible, là-bas dans la contrée sablonneuse de la Gürbe.

M. *Dürrenmatt*, Herzogenbuchsee: La remarque du motionnaire touchant la collaboration du corps enseignant pour faire aboutir l'initiative fiscale n'est pas heureuse. Le corps enseignant n'a pas, en politique, à suivre une voie unilatérale. L'initiative fiscale touche avant tout la classe moyenne, et c'est cette classe-là qui supporte la plus grosse part des frais de la revision des traitements. La propagande des maîtres en faveur de cette initiative leur aliène ceux qui supporteront la plus grosse part des frais occasionnés par la revision des traitements.

M. *Aellig*, Adelboden, recommande la motion en termes vibrants et lui souhaite plein succès. Si les traitements sont augmentés, c'est l'instituteur qui en bénéficiera en premier lieu, mais ensuite c'est le peuple, car l'instituteur est celui qui forme le peuple. Les instituteurs sont vite usés, et cependant, l'on doit les supporter tels qu'ils sont, parce que leur situation financière et leur maigre

Mühlethaler, Bern, wendet sich scharf gegen das Votum Dürrenmatts. Die Lehrerschaft ist von Anfang für die Steuerreform eingetreten und hat dafür gearbeitet. Der Lehrer ist vollberechtigter Staatsbürger. Aus den Worten Dürrenmatts erklingt das alte Lied, dass der Lehrer in politischer Hinsicht minderen Rechtes sei. Seit Jahrzehnten sind die Festbesoldeten in Steuersachen die Leidtragenden gewesen; wenn jetzt ein Ausgleich kommen soll, so ist dies nur ein Gebot der Gerechtigkeit.

Unterrichtsdirektor *Lohner* bespricht zunächst die Frage der Naturalleistungen. Der Moment zu ihrer Aufhebung ist nicht gut gewählt. Gerade heute haben die Naturalien einen ganz andern Wert als in normalen Zeiten. Da wo die Gemeinden ihre Pflicht erfüllen, ist der Lehrer besser gestellt, als wenn er seine gesamte Besoldung in bar erhielt. Es erwies sich als Notwendigkeit, gewisse Vorschriften aufzustellen; so kam das Reglement vom 7. Juli 1914. Seine Durchführung führte da und dort zu Missverständnissen. Die Unterrichtsbehörden sind bereit, zu vermitteln; wo eine Einigung nicht möglich ist, wird nach Art. 14 des Schulgesetzes der Regierungsstatthalter entscheiden. — Die Frage des landwirtschaftlichen Unterrichts am Seminar wird zur Stunde von der Seminarkommission studiert.

Hinsichtlich der Entschädigungen bei Stellvertretungen ist zu bemerken, dass die neuen Ansätze auf 1. November 1917 in Kraft getreten sind. Die ganze Frage ist eine ausserordentlich komplizierte. Da sind zuerst die Stellvertretungen bei Krankheitsfällen. Auf der Primarschulstufe tragen hier Staat, Gemeinde und Lehrer die Kosten zu je einem Drittel. Hier liess sich eine Erhöhung der Ansätze verhältnismässig leicht durchführen. Schwieriger ist die Sache schon bei den Mittellehrern. Dort ist der Staat nicht direkt beteiligt; er zahlt der Stellvertretungskasse der Mittellehrerschaft einen gewissen Jahresbeitrag. Hinsichtlich der Militärstellvertretungen muss unterschieden werden zwischen denen, die infolge von Instruktionsdienst, und denen, die infolge von aktivem Dienst nötig werden. Bei den erstern zahlt der Bund drei Viertel der Kosten; ohne seine Einwilligung können keine Aenderungen eintreten. Für die Stellvertretungskosten bei aktivem Dienst ist die Lehrerschaft eingetreten. Sie zahlt bis jetzt an obligatorischen Abzügen von Sold der Offiziere und der Besoldung lediger Unteroffiziere und Soldaten, sowie an freiwilligen Beiträgen Fr. 600,000. Auch hier sind die Ansätze um Fr. 2 per Tag erhöht worden, und zwar sollen diese Fr. 2 von den Gemeinden getragen werden. Dieses Opfer darf ihnen an-

pension ne leur permettent pas de se retirer. Les fonctionnaires à traitements fixes, auxquels appartiennent aussi les maîtres, ont largement payé leur quote-part des impôts; c'est pourquoi l'on ne saurait leur en vouloir s'ils préconisent la revision fiscale.

M. Zingg, Berne, fait remarquer à *M. Gnägi* que les instituteurs ne se désintéressent pas de l'agriculture dans la mesure qu'il croit. Nous voyons qu'en ville un bon nombre de maîtres aident de leurs conseils les propriétaires de domaines et qu'ils leur viennent en aide de tout leur cœur et de toutes leurs forces. A la campagne, par contre, l'on pourrait faire bien davantage pour l'instruction du peuple, si l'on ne fraudait pas le fisc. Ce n'est pas seulement au sein du Grand Conseil qu'on devrait témoigner son attachement au corps enseignant, mais surtout dans les communes, et le prouver en accordant des traitements suffisants. Il faut agir pour faire passer la revision de la loi. L'orateur est d'accord avec *M. Gnägi* quand il dit que la campagne doit avoir d'aussi bons instituteurs que la ville.

M. Mühlethaler, Berne, s'élève avec force contre les paroles de *M. Dürrenmatt*. Le corps enseignant a toujours été pour la réforme des impôts et a travaillé dans ce sens. Le maître est un citoyen qui veut faire valoir ses droits civiques. A l'entendre, l'on se croirait revenu au temps où le maître ne devait faire qu'un usage modéré de ses droits civiques. Voilà bien des lustres que les fonctionnaires à traitement fixe sont les dupes en fait d'impôts; s'il y a bientôt compensation, ce n'est que justice.

M. le Directeur de l'instruction publique, Lohner, répond d'abord à la question touchant les prestations en nature. Ce n'est pas le moment de les supprimer, puisqu'elles ont acquis, par le temps qui court, une toute autre valeur qu'auparavant. Dans les communes qui font leur strict devoir, les maîtres perdraient à vouloir réclamer, au lieu de prestations en nature, un traitement complet en espèces sonnantes. Il a donc fallu édicter des prescriptions d'où est sorti le règlement du 7 juillet 1914. Son application a causé ici et là quelques malentendus. La Direction de l'instruction publique est prête à servir d'intermédiaire; en cas de contestation, c'est, d'après l'article 14 de la loi scolaire, le préfet qui tranchera. — La question des cours agricoles à introduire à l'école normale sera étudiée en son temps par la commission de ladite école.

Au sujet des indemnités de remplacement, l'orateur fait remarquer que les nouvelles prescriptions ne sont entrées en vigueur que le 1^{er} novembre 1917. C'est une question des plus compliquées. Il y a d'abord les remplacements pour

gesichts der Leistungen der Lehrerschaft wohl zugemutet werden.

Bezüglich der Steuerreform unterstreicht Herr Lohner nochmals seine Worte im ersten Votum, dass der Staat neue Mittel bedürfe. Dass die Lehrerschaft für die Reform eintrete, findet er sehr begreiflich. — Zum Schlusse drückt sich der Sprecher der Regierung dahin aus, dass seine Worte über die « Verelendungstheorie » falsch verstanden worden seien. Er will den Notstand der Lehrerschaft nicht bestreiten. Dagegen appelliert er an den gesunden Sinn der Lehrerschaft, sie möchte die kommenden Besoldungskämpfe in würdiger Weise führen.

Damit ist die Diskussion erschöpft; die *Motion* wird einstimmig und ohne Klausel erheblich erklärt.

* * *

Nachwort des Berichtstatters. Die Wieder- gabe dieser Debatte macht nicht den Anspruch, ein stenographisches Bulletin zu sein; doch wurden die verschiedenen Voten in ihren Hauptzügen möglichst wortgetreu aufgezeichnet, so dass unsere Mitglieder ein klares Bild von dem Gang der Diskussion erhalten. Ein Kommentar zu diesen wichtigen Auseinandersetzungen wird in der nächsten Nummer folgen.

Der Berichtstatter :

O. Graf.

cas de maladie. Pour les écoles primaires, l'Etat, la commune et l'instituteur paient chacun un tiers des frais. Dans ce cas, l'augmentation de l'indemnité ne s'est pas heurtée à beaucoup de difficultés. Mais pour les écoles secondaires, l'affaire n'est plus si simple, car l'Etat n'est pas directement intéressé, c'est-à-dire qu'il fournit à la Caisse de remplacement des maîtres aux écoles moyennes une contribution annuelle. Quant aux remplacements occasionnés par le service militaire, il faut distinguer entre ceux résultant d'un cours d'instruction et ceux résultant du service actif. Pour les premiers, la Confédération supporte les trois quarts des frais; aucun changement ne peut être apporté sans son assentiment. Mais pour les frais de remplacements occasionnés par le service actif, c'est le corps enseignant qui s'en charge. Il a payé jusqu'ici fr. 600,000, tant en retenues sur la solde des officiers et sur les traitements des sous-officiers et soldats célibataires qu'en cotisations volontaires. Dans ce cas également, les indemnités journalières ont été augmentées de fr. 2, augmentation à la charge de la commune. En regard du sacrifice consenti par le corps enseignant, ce n'est pas trop demander aux communes.

En ce qui concerne la revision fiscale, M. Lohner tient à souligner ce qu'il a dit auparavant, c'est que l'Etat a besoin de nouvelles ressources. Il comprend fort bien que le corps enseignant appuie la revision. — En terminant, le porte-parole du gouvernement revient sur ce qu'il a dit à propos des « traitements de misère »; il a été mal compris. Il ne méconnaît nullement l'état précaire du corps enseignant. Mais il compte sur le bon sens du corps enseignant pour mener dignement la campagne en faveur de la revision des traitements.

Sur ce, la discussion est close; la *motion* est adoptée à l'unanimité et sans restrictions aucunes.

* * *

P. S. du rapporteur. Ce rapport n'a pas la prétention d'être un bulletin sténographié. Cependant, le sens des différentes motions est rendu aussi exactement que possible, suffisant pour permettre aux membres de notre Société de se faire une image exacte de la discussion. Un commentaire sur ces principaux exposés paraîtra dans le prochain numéro.

Le rapporteur :

O. Graf.